

LE CIBACHROME

Ce procédé, mis au point par Ciba en 1958, n'est pas nouveau dans son principe. Toutefois, il est totalement différent des autres procédés couleur car, au lieu de fabriquer du colorant lors du développement, il détruit un colorant déjà existant. C'est une décoloration par l'image argentique. L'énorme avantage de ce système réside dans le fait que la fabrication des colorants par le fabricant leur donne une très grande stabilité à la lumière durant des années, ce qui n'est pas le cas des procédés courants. Chacun sait qu'une image en couleurs est assez rapidement altérée, et que ses couleurs ont tendance à s'effacer au contact de la lumière du jour et principalement de l'ultra-violet qu'elle contient. Un autre avantage du procédé **Cibachrome** est de permettre d'obtenir directement un positif en couleurs d'après un diapositif, sans passer par un négatif intermédiaire. En outre, le support n'est plus un papier, mais une matière plastique translucide dont le pouvoir de réflexion est supérieur.

Avant de décrire les étapes du procédé **Cibachrome**, prenons un exemple qui le fera mieux comprendre. Si nous devons dessiner une pomme sur un tableau noir, deux possibilités sont offertes : prendre une craie de couleur jaune-vert et dessiner la forme de la pomme ; c'est le procédé classique de formation du colorant. Mais nous pouvons aussi couvrir le tableau de couleur jaune-vert, puis effacer tout ce qui est superflu, excepté la forme de la pomme ; c'est le principe de destruction du colorant tel que l'utilise le **Cibachrome**.

Pratiquement cela se passe de la manière suivante : le papier **Cibachrome** comporte trois couches superposées colorées en JMC. Après insolation, le papier est développé dans un révélateur noir-blanc, où les grains de sels d'argent insolés sont réduits en argent métallique noirci. On passe ensuite dans un bain de blanchiment des couleurs où l'argent provoque la décoloration du colorant.

Il ne reste plus alors qu'à détruire l'image argentique et transformer les sels non utilisés par un blanchiment-fixage, comme dans les procédés classiques.

On obtient ainsi un positif de l'image exposée, par synthèse soustractive. Autre avantage : il n'est pas nécessaire, comme pour les procédés négatifs, d'« inverser » les valeurs des couleurs. Ici, un filtre jaune ajoute du jaune au lieu d'en retirer.

Roland Dufau : www.rolanddufau.com

Christophe Cassegrain : www.f-45.com